Reflexions sur les observations de M. Bonamy,

Docteur en Medecine Professeur en Botanique a Nantes, associé a L'academie des Belles-Lettres de la Rochelle, par M. Saulquin Maistre en Chirurgie a Nantes.

M. Bonamy avait sans doute résolu de donner ses observations sur la fille qui parle sans langue dès la fin de 1763, peut-estre etait-ce le petit Memoire que j'avais fait sur le même sujet dont je luy donnai lecture, qui luy en fit naître L'idée, peutestre aussy etait-ce l'envie de donner quelque chose de plus, qui le determina; mais il me cacha pour lors son dessein, apparemment dans la crainte que je luy refusas une copie de mon Memoire quil me demanda par ecrit,‡ Cinq ou Six Semaines aprés ce Docteur me déclara avoir fait des observations sur cette même fille quil avait Envoyé a l'academie de la Rochelle, et me les Communiqua, Comm̶e̶ il ignorait alors que je usse rendu les miennes publiques; il n'en fit pas mention, mais il n'en est pas de même dans le memoire quil a donné dans le Journal de Medecine du mois d'avril dernier il ne peut plus dissimuler: » deux Chirurgiens dit-il qui ont parlé de Marie Grelard
» dans L'affiche de Nantes du 9. Xbre 1763, et le S.r Saulquin qui en a aussy fait
» mention dans le même Journal du mois d'avril dernier, page 348, ont fait plusieurs
» observations de celle qui concerne un nommé pierre Durand ».

Je conviens que les Citations de M. Bonamy sont plus justes que les nôtres, il les a puisé dans les auteurs originaux, c'était le moyen de ne se pas tromper, mais la façon dont ce Docteur s'exprime a mon Egard ne s'accorde guere avec sa politesse naturelle, ayant même affecté de ne me pas designer Chirurgien, ~~mais~~ passons a d'autres observations relatives à ~~[illegible]~~ son memoire.

Je m'étais differentes fois aperçu que lorsque cette fille mangeoit, elle etait obligée de s'y prendre a plusieurs reprises pour avaler une bouchée, c'était surtout en aspirant l'air les levres entrouvertes, qu'elle parvenait a ramasser les parcelles d'aliments pour accomplir la deglutition, c'est une remarque que j'ai fait faire a plusieurs de mes confreres, et dont, ils se sont assurés comme moy, d'aprés ces observations exactes, je ne me serais pas attendu que M. Bonamy m'eut imputé d'avoir avancé cela de mon Chef. x

En supposant que cette fille n'eut pas plus de langue que M. Bonamy le raporte, et que je l'avais cru moy même xx n'était-il pas etonnant qu'elle put macher et avaler, sans estre obligée de se servir du doigt pour remettre sous les dents les aliments qui se repandaient

‡ Je prie Monsieur Saulquin de me vouloir bien communiquer son petit Memoire sur la fille sans langue et de me prester en même temps les commentaires de M. Senac sur l'anatomie d'heister, il obligera son tres humble et tres obeissant Serviteur signé Bonamy D. M. D. a Nantes ce 30. 10bre 1763

x. journal de Médecine page 46. et 47. a la note

xx j'ai reconnu depuis l'envoy de mon premier memoire quil restait à cette fille une portion

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 25 d. 113

repandaient dans la bouche, et les pousser dans le gosier, comme le pratiquait le jeune homme raporté par tulpius, et la fille dont parle M. de Jussieu; je ne pouvais trouver la cause de ce mecanisme dans marie Grelard que dans la grande mobilité de la portion de langue qui luy reste, dans l'allongement et l'agilité des muscles qui la font mouvoir, &c. et je regardais l'espece d'aspiration ou de Succion dont est question, comme un moyen auxiliaire; mais cette explication etait trop Simple, il etait reservé a M. Bonamy de nous en donner une plus elevée: » les muscles dont je viens de parler dit notre » nouvel auteur, [ce sont apparemment ceux de la langue] ont acquis dans marie » Grelard une telle Souplesse et agilité que la partie interieure de la bouche, est » portée vers le palais avec une tres grande facilité, et elle a un mouvement Si libre » dans les levres et les buccinateurs, que les aliments qui sont dans la bouche, » y sont pressés et poussés en tout Sens par les Costés, en avant et en arriere, a la » volonté de la fille, les aliments une fois arrivés au fond du gosier, la deglutition, » ne s'en fait pas differemment que dans toute autre personne &c. x. »

il faut convenir que voila des levres et des buccinateurs qui jouënt un grand Rôle! j'avais toujours crû leur action bornée a l'exterieure des machoires, et des dents, comme le designent leurs attaches; mais non, ces idées sont trop anciennes pour se concilier avec ce nouveau Sentiment, » c'est par le même mecanisme [continuë » notre academicien, Surtout par l'action des levres et des muscles buccinateurs, » qu'elle crache la Salive presque avec autant de facilité que si elle avait une langue » xx. quelle contradiction! M. Bonamy a observé au Commencement de son memoire, » que pendant les deux ou trois premieres années qui Suivirent l'accident de marie Grelard, la deglutition devint pour elle une operation laborieuse, la Salive » luy coulait involontairement par les costés des levres, ne pouvant la cracher qu'avec » peine » xxx. que cet auteur s'accorde donc avec luy même s'il veut nous faire adopter son Sentiment! Ego veró non possum manducare neque haurire neque tandem Spuere medicum

de Langue beaucoup plus considerable que je ne l'avais crû d'abord, c'est lorsqu'elle mange qu'on peut l'apercevoir, mais pour y reussir, il faut Saisir le temps, et feindre de n'y pas prendre garde, car cette fille a si bien l'adresse de retirer cette portion de langue dans le fond du gosier, qu'on a quelque fois bien de la peine a y apercevoir la moindre eminence, peutetre que les auteurs qui raportent de pareilles observations, s'en sont laissé imposer comme nous, cependant cette portion de langue est encore assez courte pour y reconnaitre du merveilleux, il y a aparence qu'elle ne peut la porter en avant, que jusqu'a un certain point, puisqu'on n'a pu réussir a luy faire avaler du pain a chanter, qu'en luy introduisant un peu profondement dans la bouche; ce reste de Langue m'a aussy paru taillé en bizau, cette coupe doit sans doute contribuer a luy rendre la mastigation et la parole plus facile, cette remarque n'est point indifferente pour la Chirurgie, elle pourait faire naitre des vües nouvelles, lorsqu'on serait obligé d'emporter cette partie pour cause de maladie en nous indiquant la maniere de la faire par une coupe oblique

x. journal de med. pag. 47

xx. idem

xxx. idem pag. 38.

Si ce docteur fut entré dans le mecanisme de la parole de cette fille, et pour m'exprimer comme luy, quil nous eut expliqué le Comment d'un fait aussy Surprenant, il n'eut vraisemblablement point oublié les Buccinateurs; car ces muscles ont aumoins autant de part a la parole, qu'a la deglutition, mais malheureusement, il n'a voulu faire que de legeres observations relatives au cas de marie Grelard, x. comme on le voit par celles qui Suivent;

» Les efforts de cette fille pour venir about de parler, ont esté Secondés par les partyes
» auxiliaires, qui concurrement avec la langue, forment la voix et la parole, telles
» Sont la luete, les conduits du nez, le palais, les levres, les dents, et les narines" x.x.

M. Bonamy a luy même remarqué que cette fille ne prononce pas toutes les lettres et les Syllables avec facilité, pour avoir Seulement une ou deux dents de manque et les autres mal rangées x.x.x. les dents ne peuvent donc pas luy avoir esté d'un grand Secours dans cette circonstance; Cependant Si les efforts de cette fille n'eussent pas estés Secondés par la luete, les conduits du nez, le palais, et les levres, il faut convenir, avec cet auteur quelle aurait eu bien de la peine a parler: le merveilleux eut esté encore plus grand, Si elle eut pu parler Sans teste.

J'ai examiné cette fille aussy attentivement peutestre que M. Bonamy, et je ne me Suis point aperçu quelle eut le palais autant aplati quil l'observe, x.x.x.x. quoiquelle ne fut agée que de Sept a huit ans, lorsque la langue luy tomba, les os avaient desja trop de consistance; d'ailleurs la Structure et la Connection de ceux qui composaient le palais, et leur forme un peu voutée ne permettaient gueres Son abaissement, Si la machoire parait Seulement plus etroite, ce n'est qu'aux dents mal rangées formant comme un double rang qu'on doit en atribuer la cause x.x.x.x.x. ce quil y a encore de vray c'est quil S'en faut de beaucoup que cette fille ait le ton de voix aussy aigu quelle devrait l'avoir, Suivant la remarque de notre auteur.

quand a la petite rigole ou goutiere quil dit estre augmentée quand marie Grelard est dans l'action de parler x.x.x.x.x.x. je n'en dirai rien, parceque je ne l'ai pu voir parler la bouche beante. je laisse aux phisiciens a juger de la comparaison que fait M. Bonamy de cette goutiere a un porte voix, et Si elle peut rendre Sa prononciation plus forte et plus libre. car pour moy je pense quelle ne pourait produire que le contraire; d'ailleurs cette goutiere est Si peu de Chose, qu'apeine peut-on l'apercevoir, elle n'est duë qu'a l'effort quelle fait pour retirer ce reste de langue dans le gosier, ce que l'exercise, et l'interest luy ont rendu tres facile a executer; mais lorsquelle parle, mange, avale, ou quelle chante, cette pretenduë

x. page 42.
x.x. pag. 44
x.x.x. pag. 45. et 46.
x.x.x.x. pag. 45.
x.x.x.x.x. pag. 46.
x.x.x.x.x.x. pag. 46.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

goutiere doit necessairement s'effacer; et pour finir enfin, d'après les observations de M. Bouanny, on peut conclure qu'il a plutost ecrit en historien qu'en medecin ——

contenant MM. No. 99.

Fille qui parle sans langue